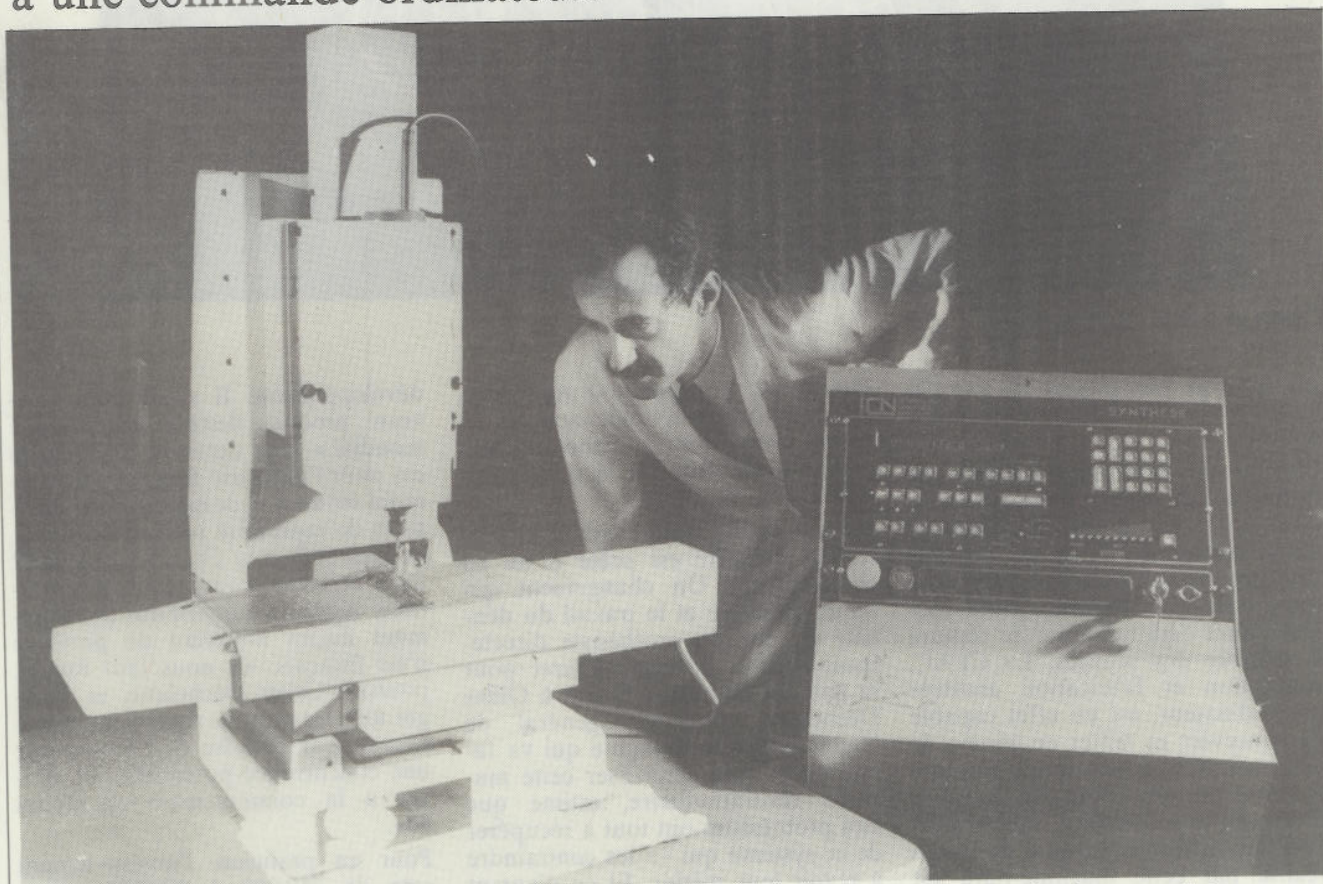


LA VIE MUTUALISTE

Rencontre
avec Théodor

COURONNES PAR L'ORDINATEUR

L'invention d'un dentiste de l'Isère permettra bientôt la fabrication de couronnes et de prothèses en quelques minutes grâce à une commande ordinateur.



Viougard/Gamma

François Duret, chirurgien-dentiste qui a mis au point un nouveau procédé de fabrication des couronnes dentaires par ordinateur.

NOS dents valent de l'or, devis élevés et remboursements faibles. Chacun le sait pour avoir au moins une fois, eu à se faire poser une dent de rechange. Et, il y a quelques semaines un prothésiste marseillais jetait un pavé dans les eaux jusque là bien calmes de la profession dentaire, en annonçant son intention d'ouvrir un cabinet au public et ainsi de court-circuiter les chirurgiens-dentistes, car, selon lui, il est

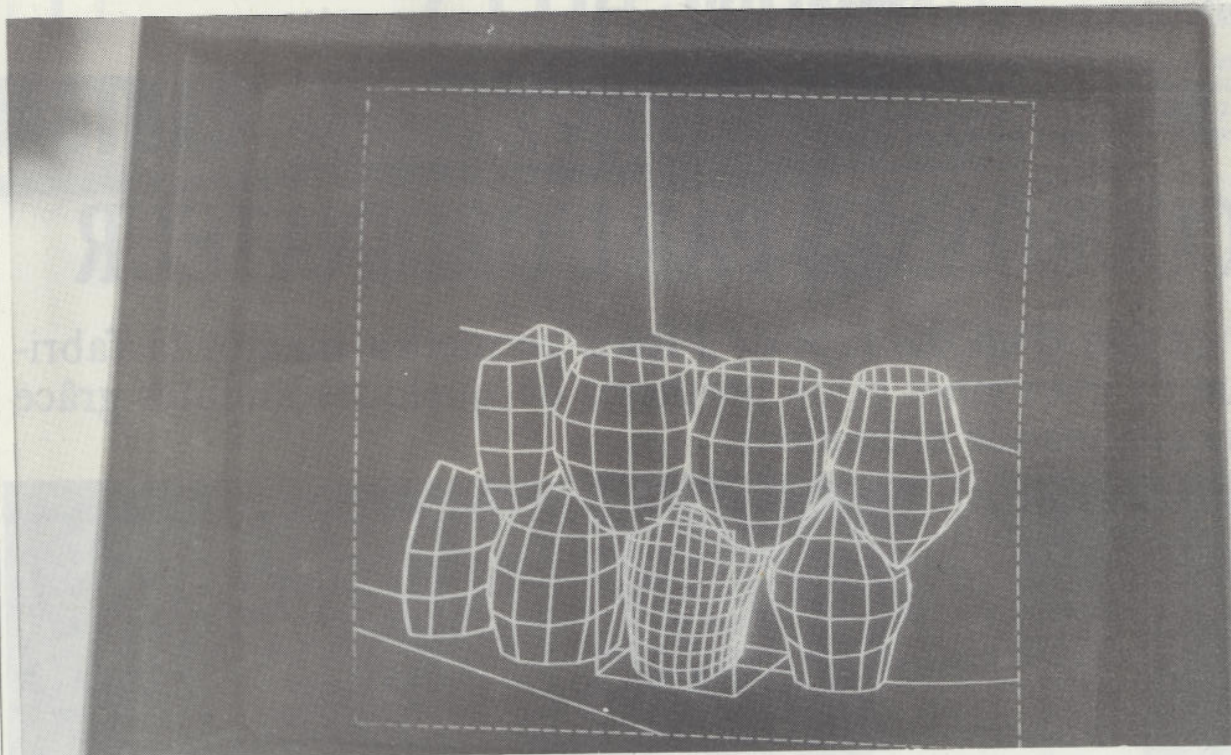
possible de pratiquer des tarifs bien inférieurs à ceux proposés par les cabinets dentaires.

Mais l'invention d'un chirurgien-dentiste du Grand-Lemps (Isère) risque bien de réconcilier la profession, et ce dans le meilleur intérêt des patients que nous sommes.

DE L'EMPREINTE A LA COURONNE GRACE A L'ORDINATEUR

Pour François Duret, 35 ans, c'est

enfin l'espoir de voir aboutir dix ans de recherche. Son invention ? Elle implique le mariage d'un équipement électronique particulier et de matériaux nouveaux moins onéreux pour concevoir et fabriquer les couronnes et prothèses en quelques minutes grâce à une commande par ordinateur. Avec l'électronique, notre praticien réalise un captage tri-dimensionnel de la dent à soigner, lui-même transcrit en numérique qui permet d'établir le profil exact d'une couronne ou toute autre prothèse. Et



L'image de la dent sur l'ordinateur.

ces données sont ensuite traitées par une machine-outil à commande numérique.

Chacun sait, également, combien est fastidieuse et parfois douloureuse la mise en place d'une prothèse ou d'une couronne. Et si les patients devront toujours passer en salle d'attente chez leur dentiste, cette machine aura déjà le mérite de réduire le nombre des séances. La CFAC, conception et fabrication assistées par ordinateur, est en effet capable de concevoir et tailler en moins de vingt minutes une couronne dentaire et autre prothèse fixe. De la saisie d'empreinte à l'usinage, sans opération intermédiaire. Le gain de temps réalisé par cette machine-outil est donc considérable, puisqu'un seul rendez-vous vous sera nécessaire contre plusieurs aujourd'hui. La précision quant à elle sera multipliée par dix par rapport aux techniques traditionnelles, donnant ainsi une nouvelle dent parfaitement adaptée à l'anatomie de chacun. Et la fabrication de la prothèse, jusque là travail du prothésiste, ne se fera plus par coulage, ce qui limitait la fabrication à certains matériaux mais usinée. Alors, finis les bouches disgracieuses et les sourires métalliques ! La céramique, les matières plastiques, les mélanges métalliques et l'or pourront être remplacés par des

matériaux composites modernes, plus performants, plus souples et moins chers, dont la structure s'approchera de celle de la dent naturelle.

Reste à savoir maintenant si la profession dentaire est prête à un tel changement ? Un changement qui remet en cause et le travail du dentiste et celui du prothésiste directement touché. François Duret pour sa part est optimiste. Quant à Gilles Déchelette, directeur général de Hennequin et compagnie qui va fabriquer et commercialiser cette machine révolutionnaire, estime que «les prothésistes ont tout à récupérer de ce système qui va les contraindre à revoir leur métier. Et ce d'autant plus, qu'ils sont des techniciens.» Un métier donc, qui devrait évoluer.

LE MARCHÉ MONDIAL

C'est donc la société «Omnium de constructions électriques» dirigée par M. Hennequin, dont une filiale la «Société Hennequin» est bien connue des Lyonnais qui a acheté le brevet de François Duret. Et tout récemment a été créée la «Henson International», qui constitue la structure industrielle d'accueil de l'invention de François Duret. «Car, poursuit Gilles Déchelette, le marché français ne représente qu'une petite partie de nos perspectives de

développement. Il s'agit d'un nouveau produit destiné au marché mondial.» Une occasion en tous les cas pour l'industrie française du matériel médical à destination des dentistes de reprendre un peu d'avance, et permettre à la France de devenir dans ce secteur largement exportatrice, alors qu'aujourd'hui pratiquement aucun matériau de prothèse n'est français. «Il nous faut foncer, poursuit Gilles Déchelette, et dégager tous les moyens financiers nécessaires, pour prendre de l'avance sur une concurrence potentielle, et arriver à la commercialisation début 86».

Pour un praticien, l'investissement sera de 250 000 à 500 000 francs selon la configuration et les options choisies sur l'appareil. Il existera en effet une gamme complète de logiciels, allant de la fabrication d'une couronne au diagnostic d'orthodontie, en passant par la gestion même du cabinet.

Il est bien évident que l'arrivée de l'informatique sur un métier encore très artisanal se fera par une pénétration progressive. Mais en tous les cas, on voit très bien l'intérêt d'un tel appareillage dans les cabinets de groupe, et l'intérêt pour le patient qui ne devrait plus avoir ses dents à prix d'or.

Colette BERRANGER